

BEATRIZ VENTURA

AGENTE DES AFFAIRES PUBLIQUES RECRUTÉE SUR PLACE
BUENOS AIRES, ARGENTINE

Comme le temps file! Plus de 19 ans se sont écoulés depuis que j'ai commencé à travailler à l'ambassade du Canada à Buenos Aires à titre d'agente des affaires publiques recrutée sur place.

À l'époque, le Canada venait tout juste de joindre les rangs de l'Organisation des États américains et voulait établir un programme d'affaires publiques dans plusieurs pays des Amériques pour faciliter les communications et les partenariats dans la région. Comme j'étais née en Amérique du Sud mais avais grandi en Amérique du Nord, l'idée me paraissait très séduisante.

Comme les choses évoluent généralement aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du cadre diplomatique organisé, nous avons évidemment déjà eu des échanges dans le domaine des arts et le secteur universitaire. Le rôle du personnel de l'ambassade était, et reste encore aujourd'hui, de renforcer et d'enrichir le canevas de nos relations par un patient travail de tissage.

À ce moment-là, le Canada était plus ou moins le pôle Nord aux yeux de nombreux Argentins, et les Canadiens étaient également nombreux à confondre l'Argentine et le pôle Sud. À l'immense distance géographique entre les deux pays correspondait un gouffre non moins vaste sur le plan de l'information. Nos programmes d'études canadiennes sont donc devenus pour nous des autoroutes qui nous ont facilité l'accès aux universités, aux ONG et aux gouvernements, et qui ont permis d'établir avec eux des échanges factuels, enrichissants, de plus en plus larges et d'une importance cruciale. Ma responsabilité était de veiller à ce que les cours et programmes universitaires aient un contenu canadien et à encourager la création de bourses de stage dans les deux pays.

Pour saluer mes efforts de promotion des études canadiennes, le Conseil international d'études canadiennes a eu la gentillesse et la générosité de me décerner un certificat de mérite le 29 mai 2008. Quand j'ai appris que j'allais recevoir cette distinction, je me suis posé des questions qui m'ont amenée à certaines conclusions. En tout premier lieu, je me suis demandé pourquoi, dans la description que nous donnons de nous-mêmes sur les formulaires et dans les manuels, nous établissons une distinction aussi nette entre le personnel canadien et le personnel recruté sur place. Je me suis alors rendu compte qu'il ne devrait pas vraiment y avoir de différence. Les deux équipes dépendent en effet étroitement l'une de l'autre pour générer les moyens et les outils nécessaires à la réalisation de nos objectifs.

Je me suis interrogée également sur l'insuffisance de nos ressources, qui nous force à faire une planification linéaire alors même que nous sommes constamment aux prises avec des hauts et des bas. Mais ces contraintes sont atténuées par la grande liberté qui nous est accordée et par la possibilité que nous avons de faire appel à notre imagination et à presque toutes les facettes de notre formation pour mettre au point les programmes nécessaires.

Beatriz Ventura (à droite) reçoit un prix pour services rendus à l'ambassade du Canada à Buenos Aires.



Dernier point, et non le moindre, je me suis rendu compte que, malgré les milliers de kilomètres qui me séparent du Canada, je me vois comme la représentante à qui font confiance la coopérative artistique de Trois-Rivières, l'étudiant de Saskatoon, la grand-mère du Nunavut, l'environnementaliste de l'Île-du-Prince-Édouard ou l'enseignant autochtone de Hobbema. Il en va de même lorsque je présente la cause ou les réalisations d'Atom Egoyan, de Margaret Atwood ou du regretté Terry Fox, ou encore du premier ministre et de la gouverneure générale du Canada.

Je sais que j'aide le Canada à promouvoir ses valeurs et ses intérêts par-delà ses frontières, parce que ces valeurs et ces intérêts trouvent un écho immédiat et sincère en Argentine et auprès des Argentins.

À mes yeux, il est clair que mon équipe et moi-même sommes une espèce de service central qui a pour mission d'appuyer nos collègues du commerce et de l'immigration, et de veiller à ce que l'ambassadeur et les conseillers soient bien informés en vue de leur dialogue avec la société locale, qui est une véritable mosaïque. En Argentine, les vernissages, spectacles de ballet et dîners spéciaux ne commencent jamais avant 21 h. Je prends donc des vitamines et ne dédaigne pas la bienfaitrice caféine. Je me plains de tout : un séjour dans un spa me ferait souvent du bien, j'ai parfois le cerveau au neutre, et puis quoi encore! Mais aurais-je fait autre chose? J'en doute. Je vois clairement les traces que j'ai laissées derrière moi. J'ai eu du plaisir. J'ai beaucoup appris. Et mon travail aura été utile.